

A

HISTOIRE
DE GIL BLAS.

A



A. ÉVERAT,
Imprimeur et Fondeur,
rue du Cadran, 46.

A PARIS.



HISTOIRE
DE
GIL BEAS

DE SANTILLANE

P A R

LE SAGE.

VIGNETTES PAR JEAN GIGOUX.



Paris,

Chez Paulin, Libraire-Éditeur,
33, rue de Seine.

1836.



NOTICE SUR GIL BLAS.



ÉLOGE de
Gil Blas se-
roit aujour-
d'hui un lieu
commun
bien usé. *Gil
Blas* est pour
nous comme
*Don Qui-
chotte* pour
les Espa-
gnols, com-
me *Tom Jo-*

nes pour les Anglois, le premier roman de la nation. Il peut convenir à l'analyse de dire en quoi consistent les qualités qui lui ont donné ce rang dans notre littérature, et de développer cette question dans une leçon d'humaniste ou dans un article de critique : rien n'est plus inutile dans une notice. On ne réimprimerait plus *Gil Blas* après tant de réimpressions, on ne songerait pas à lui consacrer une édi-

tion de goût et de luxe que les éditeurs se sont flattés de rendre supérieure à toutes les autres, si la réputation de *Gil Blas* étoit à faire; si *Gil Blas* n'étoit pas un chef-d'œuvre avoué, reconnu, sanctionné par l'admiration générale; si *Gil Blas* n'étoit pas classique.

Le Sage avoit quarante-sept ans quand la première partie de *Gil Blas* parut, en 1715. Rebuté par les obstacles qu'avoit éprouvés la représentation de sa délicieuse comédie de *Turcaret*, et las du despotisme des comédiens, auxquels il a gardé une longue et juste rancune dans tous ses écrits, Le Sage s'avisait d'un de ces expédients extraordinaires dont le secret ne se révèle qu'au génie, et qui lui fournissent quelquefois le moyen de grandir encore. Toutes les comédies qu'il avoit conçues, et dont l'exécution devoit remplir son vaste avenir d'octogénaire, il en déshérita le théâtre pour les jeter dans un roman. Ce roman prodigieux, c'est *Gil Blas*.

Cette immense composition dut s'offrir